

vous, mais vous ne savez pas qui c'est ? un homme de police à cheval, qui de loin a pris le feu de votre havane pour celui d'une allumette chimique.

C'est une panique générale dans la ville, surtout dans les campagnes, qui donne lieu aux plus extravagantes suppositions, à des incidents tout-à-fait comiques. On ne dort plus, on fait la patrouille, on veille. Dans un village qui n'est pas à cent lieues de Montréal, on craint plus que partout ailleurs, car " chat échaudé craint l'eau froide ; " il y a quelques jours la nuit était sombre, noire à faire trembler. On avait distribué des gardes aux extrémités du village. La soirée se passe et minuit sonne. Or, une de ces vedettes n'était rien moins qu'un lâche tremblant de tous ses membres ; le moindre vent dans le feuillage qu'il agitait, les ombres projetées par des arbustes, les pas des animaux l'avaient déjà fait chanceler deux ou trois fois. Oh ! comme il se promettait de ne jamais monter la garde ; s'il pouvait s'en tirer cette fois sain et sauf ; mais chut ! un bruit de pas, une forme humaine ; son cœur bat à lui briser la poitrine ; son fusil, son brave fusil, il couche en joue cette masse noire qui s'avance vers lui. Le coup part, il tombe à la renverse : manqué.

La garde meurt et ne se rend pas. Le pauvre garde était sans connaissance ; sans cela il se serait rendu à discrétion. Et la masse noire ? C'était un veau ! Voilà pour le plus timide ; un autre avait des nerfs plus solides, mais c'était un de ces hommes au courage simulé dont l'intrépidité est tout entière sur les lèvres, un *vautard*, un *bravache*, un de ces gens qui vous disent le nombre de ceux qu'ils ont battus, mais qui se garderont bien de vous dire le nombre de fois qu'on les a rossés ; celui-là aperçoit derrière une grange une flamme bleue, comme celle que produit une lucifer frottée contre une substance raboteuse. Cette fois il n'y a pas à s'y tromper. C'est un incendiaire. Au lieu de s'avancer sur lui et de le faire prisonnier, notre vaillant gardien se jette à terre, à plat ventre, et tremble de tous ses membres. Il regarde de nouveau, il aperçoit encore la flamme ; le village va brûler, c'est sûr ; à cette pensée il rassemble tout son courage, et se glisse comme le vil reptile vers l'angle d'un bâtiment où il peut respirer un peu sans être vu du malfaiteur, et de là il se rend vers les maisons voisines ; il frappe :

— Pierre, Baptiste, voilà les malfaiteurs, au feu !

A ces mots on ouvre ; alors notre homme rassuré prend son grand air de courage :

— J'les ai découverts, vite, allons les faire prisonniers.

On part, les uns armés d'un fourgon, d'une hache, les autres d'une pelle, d'une poêle, ou autres ustensiles.

— Derrière la grange de *Thibaudeau*, chut !

On marche à petit pas pour ne pas manquer son coup ; on cerne la grange de tous côtés, on se précipite vers l'endroit indiqué. Rien.

— Il est allé plus loin, dit la garde. Tenez, là bas ! Voyez-vous, faites silence.

On regarde attentivement, on voit une flamme bleue : c'était celle que font dans les nuits chaudes ces insectes que l'on appelle mouches à feu. On rit beaucoup de la méprise, et le faux brave perdit sa réputation de vaillance.

A Montréal, nous avons presque chaque jour des alarmes vraies et fausses, mais par le temps qui court on est tout-à-fait susceptible sur ce sujet. On ne se contente plus de s'informer du

quartier, de la rue où le feu se déclare ; on s'y transporte en foule, en masse et on semble déterminé à lui donner une *chaude* réception d'eau froide. C'est le moment d'enregistrer et de répéter des éloges justement mérités par les compagnies de pompiers de cette ville. Le tocsin sonne ! les cris au feu ! au feu ! se font entendre. C'est une agitation générale, un tapage, un remue-ménage épouvantable. Vous croiriez, à entendre tout ce bruit, que la moitié de la ville est en ruines. Vous voulez voir, vous partez à la course. Vous prenez même une voiture, et fouette, cocher ! mais c'est fâcheux, vous arrivez trop tard, il n'y a plus rien. Un pompier peut vous dire :

Veni, vidi, vici.

Il semble qu'il soit écrit dans les règlements de M.M. les pompiers, que du moment que le feu se déclare, ils doivent savoir instinctivement et spontanément qu'il est venu ; comme ces pauvres diables de gens sans éducation aucune, qui sont tenus de connaître l'existence et les dispositions d'une loi, sans en avoir jamais eu *ni vent ni nouvelle*. C'est beau, c'est admirable, l'organisation des pompiers. Leur activité, leur énergie est incomparable. De tous côtés ils surgissent comme des fantômes ; dans une nuit noire, ils passent devant vous comme des ombres fantastiques, avec une rapidité fabuleuse. Ils se précipitent dans une maison embrasée comme de vaillants soldats à l'assaut ; c'est à qui fera plus et fera mieux ; en un instant la victoire est à eux, vous ne voyez plus rien. Le feu est inondé par un nouveau déluge. Il faut qu'il baigne son pavillon de flammes, et qu'il se rende à discrétion de vant un si formidable adversaire que le pompier. C'est grâce à eux qu'il n'y a pas eu d'incendie considérable jusqu'ici, et tous doivent se féliciter de posséder des compagnies aussi effectives.

A part cette excitation momentanée de feu et d'incendies, notre ville ne présente rien d'intéressant. Il faut une chaleur à vous jeter à la rivière, nous n'osons pas nous en plaindre, car il y a des remèdes, et puis il faudrait toujours gémir, sur le froid et sur le chaud. D'ailleurs ces jours-ci, la glace est en abondance ; entrez chez le traiteur, et pour un franc vous avez le punch, la limonade, la crème et autres rafraîchissements à la glace. Si vous aimez le bain froid, il y a une réduction considérable dans le prix. On est tombé de deux chelins à trente sous. L'opposition le réduira encore. C'est consolant.

Dans des chaleurs brûlantes comme celles-ci, l'arrosage des rues est nécessaire, mais on ne peut pas dire qu'il est régulier en cette ville. On devrait surtout arroser les rues Notre Dame, St. Jacques et McGill. Presque toutes les boutiques dans ces rues, ont des stores qui les abritent du soleil. Rien de mieux. Mais pour la plupart, ils ne sont pas assez élevés, de sorte que, fort souvent, il est impossible à un homme de moyenne taille de passer sous ces stores, s'il a son chapeau sur la tête. Ce sont là de ces inconvénients, qui ne devraient pas exister, si les inspecteurs de la police municipale faisaient leur service avec plus de soin.

C'est la saison des eaux : un grand nombre de familles ont quitté la ville pour s'y rendre. Nous parlerons des endroits fréquentés à notre prochain numéro. Il est même quelques célibataires qui sont allés aux eaux, nous pourrions dire, comme ce mauvais plaisant disait d'un de ses amis qui venait d'épouser une jeune fille très-maigre.

On peut voir aujourd'hui dans nos colonnes les annonces des exercices Littéraires du Séminaire

de St. Hyacinthe, et des courses de cette petite ville. De toutes les campagnes du Canada, il n'en est pas de plus agréable, de plus pittoresque et de plus gaie, que le comté de St. Hyacinthe, le village ou bien plutôt la ville est située sur les bords de la rivière Yamaska. Elle est grande, bien bâtie et possède une société bien aimable et hospitalière. Le Collège si populaire, en Canada, et à juste titre, est bâti sur une éminence et commande la vue du village et de la rivière. Chaque année les exercices attirent dans ces quartiers, une foule de messieurs et de dames de toutes les parties du pays, qui sont bien dédommagés des fatigues du voyage, par la satisfaction et le plaisir qu'on éprouve tant aux Exercices du Séminaire, qui sont toujours brillants et parfaits, que dans les cercles de la ville où l'on s'amuse si bien. Ainsi donc, ceux qui ont le loisir et qui n'ont pas encore visité St. Hyacinthe, ne peuvent avoir une meilleure occasion de le faire. Le sport sera excellent, dit-on ; c'est très-bien, ça améliore la race chevaline ; nos messieurs Canadiens augmentent chaque jour leur réputation de *sportsmen* ; nous venons d'apprendre qu'un jeune monsieur de cette ville, M. C. D..... vient de gagner à New-York la course des barrières (Hurdle Races). Il sera peut-être à St. Hyacinthe : amateurs, faites vos malles. Cependant il est une chose que nous regrettons dans l'annonce du Séminaire ; c'est que l'exiguïté du local ne permette d'admettre de jeunes personnes, que les sœurs des élèves. Autrefois on admettait les cousines par privilèges de parenté. Mais

" Nous avons changé tout cela. "

Naissances.

En cette ville, vendredi le 4 du courant, la dame de M. Ato. Gauthier, *éc.*, N. P., a mis au monde un fils.

Mariages.

En cette ville, le 3, à la résidence de Jacob De Witt, *éc.*, William J. Hunt, *éc.*, de Racine, Wisconsin, à Delle Elizabeth Mower, fille de feu Levi Mower de cette ville.

A Picton, H. C. le 24, A. V. V. Pruyne, *éc.*, à Delle. Louisa Fairfield, de Picton.

En cette ville, jeudi dernier, par le révd. Mr. Robertson, William, 3e fils de C. H. Snelch, *éc.*, à Delle Emilie-Marie-Anne, fille aînée de feu John Delisle, *éc.*

A Québec, le 8, par Messieurs Baillargeon, C. F. Cannon, *éc.*, avocat, à Delle Mary-Jane, fille aînée de Thomas Cary, *éc.*

A St-Jean, N. B., le 25, Wm. M. Howe, *éc.*, avocat, à Catherine-Louise, 3e fille de James White, *éc.* shérif.

A la Chute de Niagara, le 26 du mois dernier, par le révd. M. Leeming, Hugh Taylor, *éc.*, avocat de Montréal, à Delle Amelia, 8e fille de l'ex-consul Buchanan.

Deaths.

A Québec, où il était allé en visite chez son fils, M. FRANÇOIS TRUDEAU, ancien et respectable citoyen de Montréal. M. Trudeau a succombé après une maladie de 25 heures, à l'âge de 80 ans et 7 mois. M. Trudeau était établi en cette ville depuis un grand nombre d'années ; il était le doyen des marchands de Montréal ; durant sa longue carrière il conserva toujours l'estime et la confiance de ses concitoyens, aussi fut-il d'une probité et d'une intégrité à toute épreuve.

En cette ville, le 1er, Dame Marguerite Jamieson, épouse de M. James Morrison, âgée de 29 ans.

En cette ville, faubourg St-Antoine, vendredi, le 4, Marie-Victoire-Attala, enfant de M. Michel Boulton, âgée de 9 mois.

A Chambly, lundi, le 7 du courant, après une longue maladie, Joseph Portier, *éc.*, notaire, âgé de 45 ans et 10 mois. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin à Chambly.

A Bytown, le 29, Mme. Fitzgibbon, âgée de 61 ans.